

De l'importance de la pollinisation



Leur disparition est lourde de conséquences. La pollinisation est vitale ! © Droits réservés

Le CPIE des Pays creusois proposait à l'espace Tibord-du-Chalard, une conférence dans le cadre des « Défis de la transition » (*), programme dans laquelle la commune de Felletin est très engagée.

Le thème était « Pollinisateurs et abeilles sauvages ». Le CPIE creusois s'inscrit dans un projet porté par dix CPIE du Massif Central pour la préservation des abeilles sauvages (inventaire, information...). Sur 1.000 espèces d'abeilles sauvages connues, 80 ont pour l'instant été inventoriées dans la Creuse.

80 espèces d'abeilles sauvages en Creuse

Le CPIE a tout d'abord rappelé ce qu'est la pollinisation : la reproduction des plantes à fleurs par transport du pollen des organes de reproduction mâles vers les organes femelles. Des plantes sont certes bisexuées mais elles ont tout de même besoin de pollinisation pour une meilleure fécondation. Ainsi, les insectes transportent le pollen permettant ainsi le maintien

de la biodiversité et 65 % de la production alimentaire (les autres vecteurs de la pollinisation sont le vent, la pluie...).

L'insecte en allant manger, son corps s'enduit de pollen qu'il transporte de fleur en fleur. L'insecte le fait pour se nourrir, s'abriter, se reproduire. Parmi eux, figurent donc les abeilles domestiques ou sauvages.

Parmi les abeilles sauvages, un quart sont spécialistes c'est-à-dire qu'elles ne butinent qu'une seule espèce de fleurs et certaines fleurs ne reçoivent qu'un seul type d'abeilles d'où le danger en perte de biodiversité si cette abeille disparaît.

Seulement trois ruches à l'hectare

Pourtant, malgré le rôle crucial des insectes et des abeilles en particulier, les menaces sont nombreuses : pesticides, fauches systématiques, changement climatique... 75 % des insectes volants ont disparu en trente ans... nos pare-brise presque propres désormais en témoignent.

La disparition est si grave qu'aujourd'hui dans certains pays on pollinise à la main ! Au Japon par exemple pour les cerisiers. La conférencière a terminé par quelques mises en garde et par quelques fausses bonnes idées. Ainsi les fameux hôtels à insectes sont des gadgets inutiles qui sont vides d'insectes et peuvent même être contre-productifs en favorisant le développement des parasites.

De la même façon, la trop forte concentration de ruches nuit à la survie de l'abeille sauvage. Une moyenne de trois ruches à l'hectare est préconisée. Il faut savoir que l'abeille domestique évite certaines plantes qui ainsi ne sont pas pollinisées ce qui réduit la biodiversité. Sont au contraire préconisées la gestion différenciée, la sauvegarde des murs en pierre sèche, la diversité des milieux...

Une conférence qui a alimenté les questionnements sur la végétation qu'il faut laisser pousser même en ville, le maintien nécessaire de la biodiversité même dans nos zones rurales, les limites de la monoculture forestière...

(*) Les Défis de la transition sont financés par le PNR Millevaches.